

PER  
0-54  
CON

# L'OISEAU BLEU

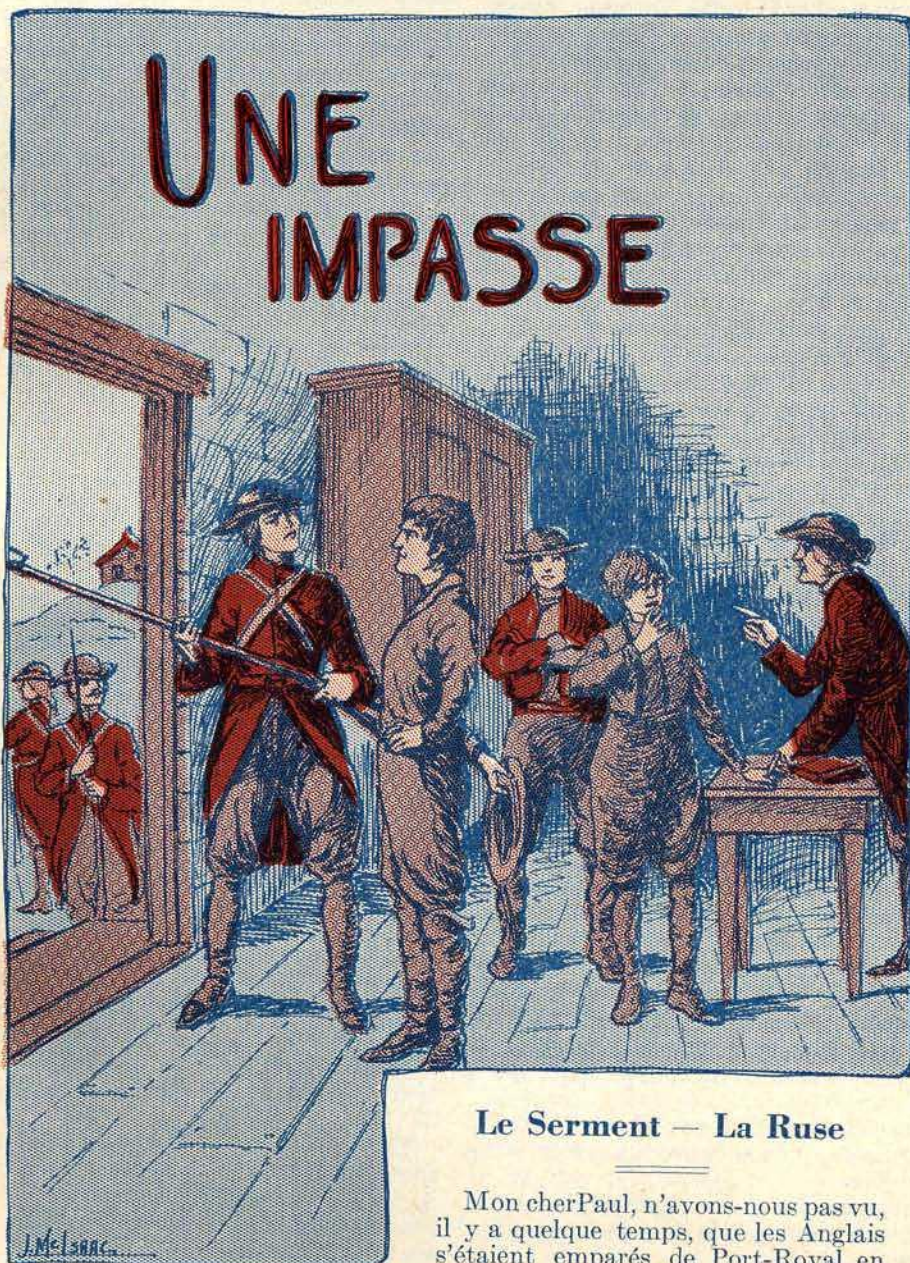
Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse  
publiée par la  
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL  
Téléphone: PLATEAU 3768

Abonnement annuel:  
50 sous  
Rédaction, administration et publicité:  
296, RUE SAINT-LAURENT MONTREAL

Vol. V—No 3

MONTREAL, MARS 1925

Le numéro: 5 sous



## Le Serment — La Ruse

Mon cher Paul, n'avons-nous pas vu,  
il y a quelque temps, que les Anglais  
s'étaient emparés de Port-Royal en  
1710 et que par le traité d'Utrecht

(1713) l'Acadie passait définitivement à l'Angleterre? Il me semble que le sort des Acadiens était réglé pour toujours. D'où viennent donc les misères sans nom qu'eurent à endurer ces pauvres colons?

— Ecoute-moi bien, Jeanne, je vais m'efforcer de t'expliquer clairement la chose. Dans un pays conquis, les habitants doivent prêter le serment de fidélité au conquérant ou quitter la contrée.

Voici dans sa forme la plus simple le serment que devaient prêter les Acadiens: "Je jure et promets fidélité au roi d'Angleterre. Ainsi Dieu me soit en aide."

Au premier abord, cette formule paraît fort acceptable pour une population catholique; mais elle comportait des sous-entendus incompatibles avec l'honneur et la dignité de colons français. Ainsi, elle signifiait que les Acadiens appartenaient aux Anglais, de telle sorte que en cas de guerre ils étaient obligés de prendre les armes et de combattre non seulement les Abénaquis leurs plus fidèles alliés, mais même leurs compatriotes français; aussi les Acadiens refusèrent-ils de prêter ce serment sans les restrictions voulues.

— Ah! je commence à comprendre!

— Ce n'est pas tout. Le traité d'Utrecht garantissait aux colons français de l'Acadie la propriété de leurs biens et le libre exercice de leur religion. Ceux qui désiraient émigrer avaient "la liberté de se retirer ailleurs dans l'espace d'un an avec tous leurs effets mobiliers". Les Acadiens décidèrent unanimement de se transporter dans les colonies françaises du golfe. C'était leur droit, mais cette décision alarma les Anglais. "L'émigration, s'écria Samuel Vetch, le premier gouverneur anglais de la Nouvelle-Écosse, aura pour effet de ruiner le pays au profit du Cap-Breton". Et alors comment ravitailler la garnison anglaise d'Amérique et comment cette dernière résistera-t-elle aux attaques des Abénaquis? A tout prix il fallait donc retenir les colons français et les river au sol. Pendant quarante ans, les gouverneurs anglais fermeront la route aux navires français qui voudront venir chercher les Acadiens et ils défendront aux navires anglais de les transporter. Les deux premiers gouverneurs n'exigèrent pas le serment. Le troisième, nommé Philipps, voulut imposer aux Acadiens, en 1720, le serment de fidélité au roi George ou de quitter le pays dans un délai de quatre mois sans rien emporter de leurs effets.

— Mais, c'était contraire au traité d'Utrecht qui leur permettait de se retirer avec tous leurs effets mobiliers.

— Il faut remarquer aussi que la reine Anne leur avait même accordé le privilège de vendre leurs terres.

— A qui vendre ces terres puisqu'ils étaient les seuls habitants de la province?

— Les Acadiens ne pouvant avoir de vaisseaux à leur disposition commencèrent à ouvrir une route à travers les bois pour aller rejoindre leurs frères des Mines en territoire français. Les Lords du commerce et le secrétaire des colonies apprenant la chose, conseillèrent à Philipps d'abandonner son projet; ce dernier eut le bon esprit de se désister de son ordonnance.

En 1729, Armstrong, homme violent et brutal qui se suicida, extorqua, par intimidation, des habitants d'Annapolis, le premier serment qui ait été prêté en Acadie. Mais les autres Acadiens refusèrent de se rendre; ils se préparaient à quitter la contrée lorsque Philipps vint réparer les bévues de son lieutenant.

— Mais alors, pourquoi les Anglais mettaient-ils toutes sortes d'entraves au départ des Acadiens qui voulaient quitter le pays?

— Je te l'ai dit, il y a un instant; ils craignaient la solitude et les Abénaquis; en un mot, ils avaient alors un besoin absolu des Acadiens.

— Et dire qu'à peine vingt-cinq ans après ce qui vient d'avoir lieu, on déporta les malheureux Acadiens comme de vils esclaves, aux quatre coins du monde!

— Lorsque la France déclara la guerre en 1744, à l'Autriche, à l'Angleterre et à la Hollande, la Nouvelle-France caressa l'espoir de reprendre l'Acadie, tandis que la Nouvelle-Angleterre crut l'occasion venue d'en finir avec le Canada.

Duquesnel, gouverneur de Louisbourg, s'empressa d'armer de nombreux corsaires pour courir sus aux navires anglais. Il envoya Du Vivier son lieutenant, attaquer l'île de Canseau, petit poste de pêche gardé par 80 hommes. A la première sommation le commandant anglais se rendit; le poste fut réduit et la garnison transportée à Louisbourg. Encouragé par ce facile succès, Duquesnel résolut de s'emparer d'Annapolis qui n'avait que 80 hommes de garnison et dont les fortifications tombaient en ruines. Le gouverneur de Louisbourg comptait sur un soulèvement général des Acadiens et des Sauvages. Il se trompait. Les Acadiens refusèrent, prétextant leur rôle de "Français neutres" vis-à-vis des deux couronnes; c'est ce qu'ils avaient revendiqué dès le début de l'occupation anglaise et consacré par la convention de 1730.

Du Vivier, avec 90 réguliers, rallia sur sa route 300 à 400 sauvages et mit le siège devant Annapolis, mais il dut se retirer. La neutralité des Acadiens avait conservé aux Anglais toute la Nouvelle-Écosse.

— Ironie des choses; dans dix ans, les Anglais chasseront ignominieusement les Acadiens comme ayant manqué de loyauté à l'Angleterre. Heureusement qu'il y a une autre vie où justice sera rendue à tous, sans acception de personne!

— On connaît ce qui suivit. Louisbourg, assiégé, succomba; la France fit d'inutiles efforts pour reprendre cette place forte. Entre temps, de Ramezay était arrivé de Québec aux Mines, juin 1746, avec 680 Canadiens pour aider le duc d'Anville dans son attaque contre Annapolis; il investit la place, mais en apprenant le désastre de la flotte française, il se retira d'abord à Beaubassin puis se rendit à Québec.

Le traité d'Aix-la-Chapelle rendit Louisbourg et l'île du Cap-Breton à la France (1748).

— Enfin les pauvres Acadiens vont pouvoir vivre en paix pendant quelques années.

— Oui! mais la date fatidique approche. Halifax est fondé (1740); trois ans après, cette ville compte déjà 4,000 âmes. Les Acadiens sont au nombre d'environ 9,000 dans la vallée d'Annapolis. Au bassin des Mines et à Chinectou, ils ont bien gardé la plus stricte neutralité pendant la dernière guerre, mais les Anglais se sentent déjà forts. Cornwallis promulgue une ordonnance royale obligeant les Acadiens à prêter le serment d'allégeance sans aucune restriction, sous peine de quitter le pays dans l'espace de trois mois, sans rien emporter de leurs biens mobiliers. Les Acadiens répondirent qu'ils s'en tiendraient aux conditions d'autrefois, sinon, ils quitteraient tous ensemble le pays. Cornwallis fit comme ses prédécesseurs; il refusa de la laisser partir. De 1752 à 1755, Les Acadiens ne furent plus inquiétés à propos du serment d'allégeance; ils crurent que désormais ils allaient vivre heureux. C'était le calme précurseur de la tempête.

Les Anglais venaient d'éprouver une suite de revers: dans la vallée de l'Ohio, Washington avait été obligé de capituler au fort Nécessité (1754), Braddock, battu à la Monongahéla, avait perdu 900 hommes et mourait quatre jours après (1755); Shirley n'avait eu aucun succès dans son entreprise contre Niagara (1754).

En Acadie, les Acadiens s'en tenaient à la neutralité promise. Shirley en profita. Il leva une armée de 2,000 hommes et en confia le commandement au colonel Moncton. Au commencement de juin, il était à quelques milles du fort Beauséjour, où commandait l'inepte Vergor, qui capitula honteusement.

Le fort Gaspareau fit de même. Tout était perdu pour les Acadiens. Lawrence, le gouverneur d'Halifax, allait rendre sa mémoire odieuse au monde civilisé, et stigmatiser sa nation d'un crime infamant dont elle ne relè-

vera jamais. Avec une habileté diabolique, il prépara la déportation des Acadiens, fit main basse sur les dépouilles de ces malheureux et promena le fer et le feu à travers toute l'Acadie française.

Élie de SALVAIL.

## Le Coin du Curieux

### LE DOLLAR CANADIEN DEVIENT LA PLUS FORTE DEVISE DU MONDE ENTIER.

Dans le "Paris-Canada" du mois de septembre, on lisait: "Le dollar canadien a fait prime sur le dollar américain. Le Canada est à la tête de tous les pays du monde par la valeur de ses exportations "per capita" et il s'est placé au quatrième rang des nations par le volume de son commerce extérieur.

Le Canada, pour les douze mois de son dernier exercice, a une balance commerciale favorable d'environ deux cent millions de dollars.

Le Canada avec ses huit millions d'habitants, manifeste une activité, une capacité d'action et de production, une ardeur aux tâches nécessaires et une foi dans ses destinées, qu'il convient de souligner.

Rien ne peut arrêter le Canada dans sa marche vers l'avenir."

### UNE RÉCEPTION A CHICAGO

Voici comment fut reçu à Chicago le nouveau cardinal Mundelein, à son retour de Rome.

Deux cents prêtres, un groupe imposant de laïques, et un Comité officiel nommé par le maire de Chicago, se rendirent à New-York pour assister au débarquement de Son Eminence. Le *Berengaria* entra dans le port au son des sirènes et des fanfares. Un train spécial avec "chapel car", attendait le cardinal. Avant d'arriver à Chicago, l'archevêque put célébrer la messe. Une foule évaluée à un million de personnes attendait le nouveau prince de l'Église. Ce fut un triomphe. Avant de pénétrer dans sa cathédrale, on remit à son Eminence un journal reproduisant les photographies prises au point de départ du cortège dès sa descente du train!

Au cours des fêtes qui se célébrèrent, on présenta au nouveau cardinal, un chèque d'un million de dollars, résultat de la souscription pour la fondation d'un grand-séminaire dans le diocèse de Chicago.

L'histoire religieuse de Chicago commence avec l'intrépide missionnaire Père Marquet-

(Suite de la page 11)

## LE FILLEUL DU ROI GROLO

CONTE DE FÉES — (Suite)

Mais le dernier soir vint. Jean, épuisé par l'affreux combat intérieur du jour, ne se sentait plus aucune énergie... Il demeurait immobile, pauvre loque, à la merci de toute volonté qui se substituerait à la sienne. Aux premiers coups du gnome, cependant, il fut debout. Ses yeux hagards, ses pas incertains faisaient mal à voir... Il s'arrêta près de la porte, tordant misérablement ses mains. Mais, entendant s'éloigner le gnome, il parut brusquement dans le corridor et appela : "Gnome, gnome, reviens, de grâce... Puis, retournant à sa chambre, il s'affaissa sur un siège.

Le gnome accourut et s'empressa. Il y avait dans ses petits yeux qu'ils baissaient avec peine, une flamme de triomphe. Il tenait sa victime!

"Eh bien, Jean, dit-il doucement, que veut dire ceci ?

— Seigneur-gnome, dit Jean, sans lever les yeux, voulez-vous décider à ma place?... Je n'en puis plus... Voyez!... Je ne veux ni partir, ni demeurer ici... Si vraiment, vous avez les moyens de me faire sortir du souterrain, disposez de moi, comme vous le feriez d'un enfant."

Le gnome pressa avec affection la main de Jean, mais se garda bien de prononcer une parole. Vivement il sortit d'un placard un large manteau et en enveloppa le bûcheron. Il grimpa à cet effet sur un bahut. Il s'assura que l'épée de Jean était à son côté. Il sourit, voyant un poignard passé à sa ceinture.

Tous deux s'engagèrent dans le long corridor. Tout au fond, Jean vit le petit vieillard se pencher et soulever une pierre. Un escalier apparut. Ils le descendirent rapidement. Les furtifs se trouvèrent dans le vaste hall d'entrée. A la grande surprise du gnome, Jean s'arrêta tout à coup.

"Eh! Jean, cria le petit vieillard, que fais-tu, nous n'avons pas une minute à perdre. Nous sommes près de la salle du trône. On peut venir."

Jean s'entêta. "Gnome, dit-il sèchement, je veux glisser sous la porte de la salle du trône un mot d'excuse à votre roi et quelques paroles de gratitude à mes professeurs. Rien ne saura m'en empêcher. J'avais oublié cet élémentaire devoir de courtoisie."

Le gnome frappa du pied, s'emporta, menaça, injuria. Rien n'y fit. Le bûcheron écrivait tranquillement... Mais sa main tremblait dans l'ombre.

Enfin, ayant jeté près de la porte sa missive, il se remit en marche.

"Fou, âne buté, triple sot, sale bûcheron, grommelait le gnome, ton imprudence aurait pu coûter cher... Ta reconnaissance intempestive... Ah! hurla-t-il soudain, en se rejetant en arrière. Malédiction!... Je ne m'étais pas trompé!... Par Satan, nous sommes pris. Vols!"

La porte dorée s'ouvrait avec hâte et grand bruit. On pouvait croire que la lettre de Jean avait eu cette puissance d'en faire jouer rapidement les gonds. Dans l'embrasement de la

porte, resplendissant de clarté, de blancheur, de grâce, couvert de son long manteau d'hermine et entouré de ses gardes, apparaissait le roi des gnomes.

Il étendit vers les fuyards son sceptre d'ivoire et de perles. "N'allez pas plus loin, misérables!" commanda-t-il.

— Viens, viens, chuchota impérieusement à l'oreille de Jean, son compagnon, le gnome. Dégalne, petit... Prouve que tu es en révolte contre les lois arbitraires de ce pays... C'est ta dernière chance."

Mais Jean n'obéit pas. Il poussa un profond soupir, pencha la tête sur sa poitrine, se drapa dans son manteau et attendit.

Plusieurs des serviteurs du roi coururent à eux. Jean fut ligotté, désarmé, traîné dans la salle du trône. Il n'opposa aucune résistance. Le remords faisait déjà sentir son dard aigu dans son âme. Une influence diabolique l'avait donc tenu jusque là?... Qu'avait-il fait, grand Dieu, qu'avait-il fait?"

Son compagnon, au contraire, fit entendre des cris aigus et des jurements. On l'enchaîna. Il s'engloutit dans une cave qui s'entr'ouvrit sous ses pieds.

Le procès de Jean s'instruisit séance tenante. L'étrange procès!... On ignora totalement le coupable. Il demeura perdu, entre ses gardes, dans un coin de la salle.

Devant le roi, on amena, chargés de chaînes, sous lesquelles ils succombaient, les douze professeurs de Jean. Le bûcheron, en les voyant si ignominieusement traités, eut un cri de douleur. Il voulut s'élançer. Ses liens faillirent se rompre. "Sire, sire, gémit-il, en retombant, impuissant, pas eux, mes maîtres bien-aimés, pas eux, n'ont-ils jamais fait autre chose que du bien!" Son cri se perdit dans le brouhaha qui régnait dans la salle. Des gnomes, par centaines, envahissaient la pièce.

### CHAPITRE VI

#### LA JUSTICE DES GNOMES

La foule minuscule des gnomes entraînait sans bruit et se rangeait avec prestesse. Bientôt, chaque coin du long souterrain, la moindre infractuosité de rochers souterrain, la moindre têtes remuantes et blanches. Un bruit grandissant de crécelles remplit l'air.

Le roi entra. En moins d'un instant, le silence régna, suprême, émouvant, chargé de mystère. Un gnome vêtu de noir, coiffé d'un bonnet de même couleur, portant lunettes, lent, majestueux, serviette en main, parut. Il vint s'incliner devant le roi. Dépliant un parchemin orné d'un large ruban noir, il lut à voix haute l'acte d'accusation porté contre les douze professeurs de Jean. De la culpabilité de Jean lui-même, pas un mot, pas une allusion. Puis, le gnome roula le parchemin avec solennité et se mit à parler. Son accent devint coupant et net. Il fut tour à tour railleur, cruel, rude, fumant de colère. Aux plaisanteries et aux sarcasmes succédèrent les reproches et les

menaces. La salle restait silencieuse, immobile, lourde. Seules, des plaintes s'élevaient parmi les accusés. Un à un, on voyait les gnomes chanceler, tomber, leurs membres frères s'écrasant, se meurtrissant sous les chaînes pesantes.

Et Jean? Toujours gardé à vue par les officiers du roi, il semblait anéanti. La tête basse et les yeux clos, il ne bougeait plus. A l'observer, on remarquait, toutefois, qu'à chacun des gémissements des accusés, un long tressaillement le secouait.

Le gnome noir se tut. L'assemblée s'agita avec bruit. On approuvait. On désapprouvait. On discutait. Des trompettes jouèrent et les gardes, une épée nue à la main, parcoururent les rangs, imposant partout le silence. L'heure de la justice allait sonner.

Le roi se souleva lentement. Comme la sévérité lui coûtait au tendre petit monarque! Il tremblait. Son regard implorait. Il réagit cependant et demanda qu'on lui apportât

je m'en prenne, à qui . . . . . sinon à vous, ses professeurs inhabiles ou imprudents. Vous n'ignoriez pas, non plus, en votre qualité de gnomes, les pénibles conséquences de la faute de cet enfant. . . . Ah! ce n'est que justice que par cette épée. . . ."

Un cri semblable à un rugissement couvrit en ce moment la voix du roi. Jean venait de réussir à briser ses liens et à écarter ses gardiens. Il accourait. Fou de douleur, de honte, de colère, il saisissait l'épée. La frénésie de son désespoir décuplait ses forces. Il mit l'arme en pièces. Un à un, il en jeta les tronçons aux pieds du roi. Sa tête ardente et pâle se dressait, hautaine, défiante. Il haletait. . . Soudain, sa fougue tomba. Le regard toujours doux, mais inflexible et pénétrant du petit roi lui entraîna jusqu'à l'âme. Il en ressentait une indicible souffrance. Se courbant très bas, tordant les mains, il dit la voix brisée: "Sire, pardon. . . je m'égare. Mais je souffre tant! . . . je souffre! . . . Tuez-moi, sire, par pitié! . . ."



J. Melegre

l'épée de Jean. Quatre gnomes la soulevèrent aussitôt en face de lui.

"Gnomes coupables, infidèles sujets, prononcez tristement le monarque, insoucieux de notre royale volonté, vous n'avez pas su accomplir notre désir. Cette épée, celle de votre élève, va donc devenir l'instrument de votre supplice. On tranchera vos têtes, car la sagesse en a fui. . . . Ah! qu'avez-vous fait, dites, qu'avez-vous fait de celui qui ne devait porter une épée qu'avec fierté? . . . N'étiez-vous pas en nombre suffisant pour lui enseigner qu'au-dessus de toutes connaissances comme de tout talent, il y a l'honneur, il y a la droiture, il y a la loyauté? Le secret de la véritable vaillance ne lui disiez-vous pas qu'il se trouvait dans les déterminations d'un cœur dédaigneux des compromissions? . . . Hélas! il n'a fallu que huit jours, vous le savez, gnomes, pour que le seul traître qu'il y eût parmi vous, pût réussir à empoisonner cet esprit! . . . En face de la déloyauté de votre élève, à qui voulez-vous que

Ayez ce geste de clémence! . . . Je souffre. . . Je ne puis supporter la torture de mes maîtres. . . S'ils meurent par moi, que je meure avec eux!

. . . Sire, souvenez-vous, l'épée qui gît devant vous, l'ai-je levée contre vous tout à l'heure? Ah! j'aurais plus volontiers perdu la vie que d'avoir consenti à ce geste de félon. Je suis coupable, sire, oh! bien coupable, mais mon âme reste sans bassesse. Je suis l'élève des gnomes!"

Des exclamations, des cris partirent des quatre coins de la salle. On entendait les mots: "Clémence! clémence!" Le roi leva son sceptre. On se tut.

"Est-ce l'heure de la clémence ou de la justice?" demanda-t-il avec la même tristesse calme. Puis, sans regarder Jean, il fit un geste. Des gardes accoururent. Jean fut chargé de chaînes. On l'entraîna en arrière.

Le roi se pencha, pensif, sur les tronçons de l'épée. Il tendit son sceptre au-dessus d'eux. O surprise, on les vit se rapprocher, se coller,

se souder. Tous les tronçons, sauf un! Un!... La fine pointe de l'arme! Le roi attendit quelques minutes, puis décrivit dans l'air, du bout de son sceptre, un cercle magique. Il fit ensuite retomber le royal attribut sur le dernier tronçon. Il ne bougea pas.

Les cris reprirent dans la salle, aigus, assourdissants, semblables à des fifres en complet désaccord. De temps en temps, des mots, toujours les mêmes, perçaient le tintamarre : "Sire, la justice cède!... Clémence, sire, clémence!"

Le roi attendit que le tumulte prît fin. Alors, de sa voix émue, il prononça : "Oui, c'est vrai, la justice cède... La résistance de l'épée m'en avertit. Gnomes, j'adoucis votre sentence. Vous vivrez. Mais durant les derniers mois que passera parmi nous votre élève, cette arme sera suspendue au-dessus de vos têtes. Il n'en tiendra qu'à Jean pour qu'elle accomplisse, en un instant, son oeuvre sanglante. Gardes, conduisez les coupables dans une des caves profondes du souterrain. Ils y seront considérés comme des gnomes déchus, privés de tous pouvoirs enchantés. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que l'expiation soit jugée suffisante, ce qu'il m'appartiendra seul de décider... Allez!"

Dès qu'on eût traîné au dehors les pauvres petits accusés, inertes, méconnaissables, le roi reprit la parole : "Hélas! il nous faut maintenant voir d'autres conséquences douloureuses de la faute d'un enfant sans courage... Gnomes, vous le savez, je ne puis épargner à personne ce spectacle..." La voix du petit roi se voila.

"Au miroir, au miroir", cria d'une voix ferme, un des officiers du roi. Les lumières s'éteignirent. Le large rideau, à droite du roi, s'écarta avec bruit. Et Jean fut amené devant l'impitoyable objet. Il frissonna. Il se rappelait son écrasant pouvoir de vision. Ah! que lui réservait-on encore ? Et qu'elle était lucide et sans merci, la justice des gnomes!... Il se sentait, cependant, moins affaîssi. Ses maîtres vivaient, et on avait parlé d'expiation. Qu'il la souhaitait!... Des larmes coulaient lentement le long de ses joues...

Le miroir s'illumina. On aperçut un petit salon aménagé avec un luxe royal. Quatre personnes, aux attitudes diverses, s'y trouvaient réunis.

"L'interprète!" clama l'officier du roi.

"—Me voici, me voici, seigneur", répondit une voix barytonnante, aux riches inflexions. Un gnome, vêtu de velours violet, s'inclina d' déjà devant le roi, puis, rapidement, grimpa sur l'estrade à droite de Jean.

Il regarda quelques instants les personnages du miroir. Oui, il voyait là un roi, morne, douloureux, qui cachait sa pauvre figure dans ses mains tremblantes; une reine, à la bouche tordue par l'envie et dont la main impérieuse, chargée de bagues donnait un ordre; un seigneur dont l'insolent et faux regard se posait avec insistance sur une ravissante petite princesse blonde, agenouillée, qui pleurait et invoquait du secours, ses petites mains frémissantes accrochées au bras du roi.

Et déjà Jean comprenait. N'avait-il pas devant lui son ennemi triomphant, le lâche et impertinent seigneur de la forêt? Le coeur du jeune bûcheron battait à grands coups; l'humiliation, la rage, le désespoir brûlait de nouveau son être.

L'interprète parla. Son accent apportait

dans l'âme de chacun un peu de la détresse et de la misère qui accablaient le roi et la douce petite princesse en larmes. L'interprète disait : "Grolô, notre ami cher, souffres-tu assez?"

Es-tu assez frappé dans tes affections comme dans chacun des actes de ta royale volonté?... Tes gnomes fidèles, tu les appelles, n'est-ce pas?... Hélas! nous ne pouvons rien pour toi en ce moment, rien... Et demain, qui sait? Ah! si nous pouvions te secourir sans l'entremise d'un de tes semblables!...

"Grolô, notre ami cher, comme la dure domination de la reine Epine et de son parent, le seigneur de Rochedure te tient pantelant, misérable, désespéré... Ah! tu ne connais que trop le pouvoir enchanté qui se cache derrière tes ennemis. La fée Envie triomphe. Sa cruauté invente chaque jour un supplice nouveau..."

"Et toi, tendre petite Aube, tes yeux de colombe ne connaissent plus que les larmes... L'ignoble union que rêve la reine va-t-elle donc s'accomplir? Tu donnerais ta jeunesse, ta beauté, ta grâce au plus vil des êtres. Comme il te tient sous son regard fascinant de vipère!... Qui ne souhaiterait te délivrer de l'emprise de cet être méprisable, à la conscience éhontée?"

Jean gémissait tout bas. Chaque parole de l'interprète lui semblait ainsi que le tourment d'un fin poignard entrant sans relâche dans sa chair vive.

Et quels sentiments contradictoires le bouleversaient! Un émoi inconnu le tenait confus, haletant... Qu'était-ce que cet élan irrésistible qui le jetait vers l'exquise enfant blonde, qui pleurait silencieusement près de son père. Sa faiblesse et son trouble lui prenaient toute l'âme... Pour lui épargner une seule larme, un soupir, il aurait passé sans hésiter par le fer et par le feu... Ah! qu'était cela?... qu'était cela?... Jean fermait les yeux, puis les rouvrait aussitôt, impuissant à fuir l'attrait de la douce figure d'Aube. Que c'était là à la fois une torture et un délice!

Le silence régnait dans la salle. Soudain le miroir se brouilla. Tout disparut. Le coeur de Jean se serra. "Petite princesse Aube, souffla-t-il tout bas, je ne serai heureux maintenant que si je te revois."

La voix de l'interprète le tira vite de son abattement. Avec un frisson terrible de tout son être, Jean entendit ces mots : "Nous sommes dans la maison d'un des bûcherons de la forêt..."

Il se trouva debout. Oppressé, les yeux agrandis, il voyait là, devant lui, son père, sa mère, son frère chéri, Blaise dont la vue faisait mal à voir. Emacié, décharné, il se tenait assis, sa tête pâle soulevée sur ses oreillers afin de respirer un peu. Douloureusement, il tenait à la main, regardait et baisait une petite gravure que Jean reconnut aussitôt. N'était-ce pas le dernier cadeau qu'il avait fait à son frère?

Comme tout semblait pauvre et misérable autour de ses parents! La maison était vide de meubles; les bûches près de la cheminée étaient rares. Sur la table, il n'y avait plus comme jadis d'humbles et odorantes fleurs de la forêt, ou quelque fruit appétissant.

Mais pourquoi?... Pourquoi?

Et l'interprète dit tristement : "Ceux-ci sont encore des victimes de la fée Envie! N'a-t-elle pas appris qu'un des bûcherons de la forêt avait fidèlement caché et ravi à tous les regards durant neuf ans sa montre enchantée? Aussi s'applique-t-elle impitoyablement à faire

du mal à tous les bûcherons. Elle les prive de leurs biens. Elles pèsent sur leurs esprits qui deviennent sombres et irritables...

La mission de remédier à ces douleurs, qui l'a donc? Qu'il se lève, ce sauveur, et que, rapide, il s'emploie à la délivrance!

Mais malheur, trois fois malheur à celui qui, manquant de courage, trompera l'espoir de ces cœurs souffrants!"

Le gnome s'interrompt. Il court vers Jean avec plusieurs de ses compagnons. Le jeune bûcheron, sous l'empire d'un chagrin insoutenable, s'abattait sans un cri, face contre terre. Son cœur n'avait pu voir, sans cette fois y succomber, la détresse des siens, leurs regards de pauvres êtres traqués et implorants. Et... mon Dieu, mon Dieu!... ne disait-on pas qu'il y avait contribué...

Et ce fut une clémence... enfin! que cet évanouissement, car le jeune bûcheron venait de vider, durant les heures du procès chez les gnomes, le calice jusqu'à la lie.

Marie-Claire DAVELUY  
(A suivre)

## A travers l'histoire

"JE ME SOUVIENS."

17 mars. — Mort du Père Lalemant.

Le martyre du Père Lalemant dura dix-sept longues heures. Enveloppé des pieds à la tête, d'écorces de sapin auxquelles on avait mis le feu, il endure d'indescriptibles tourments qui lui arrachent des soupirs et des gémissements: ses bourreaux jubilent et se moquent de lui; ils le scalpent et lui versent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême; ils lui arrachent les yeux qu'ils remplacent par des tisons ardents; ils taillent des lambeaux de sa chair et exercent sur lui mille autres cruautés. Enfin, un iroquois l'assomme d'un coup de hache.

Des miracles sont attribués à l'intercession des Pères Brébeuf et Lalemant. On travaille à la cause de leur canonisation.

Septième et huitième croisade 1248-1268.

Louis IX (saint Louis) roi de France, avait fait vœu de prendre la croix s'il était guéri d'une maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau. Guéri, il s'embarque à Aigues-Mortes avec 40,000 hommes, débarque à Damiette et s'en rend maître, mais est vaincu à la bataille de Mansourah et tombe au pouvoir des Musulmans avec deux de ses frères. Il offre Damiette pour sa rançon et 800,000 pesants d'or (\$1,200,000) pour celle de ses chevaliers. Le roi se rendit en Palestine où il resta quatre ans, réparant les places fortes et édifiant les chrétiens par ses austérités. Retourné en France, saint Louis s'appliqua à faire régner dans ses États la justice et la paix.

En 1268, le saint roi partit avec 60,000 hommes pour aller au secours des chrétiens d'Orient. Arrivé en Afrique, il mit le siège devant Tunis, mais les maladies contagieuses envahirent le camp; le roi lui-même en fut atteint et mourut saintement. Ainsi finit la huitième et dernière croisade.

17 mars. — Saint-Patrice, apôtre de l'Irlande.

Patrice naquit en Écosse, vers l'an 372. A l'âge de 16 ans, il fut enlevé par des pirates puis vendu en Irlande, où pendant six ans, il s'occupa de la garde des troupeaux. Un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, lui ordonna de creuser la terre et le jeune esclave trouva l'argent nécessaire pour racheter sa

liberté. Il se rendit dans les Gaules, puis alla trouver le pape Célestin 1er qui l'ordonna évêque et l'envoya en Irlande. Son apostolat fut une suite de prodiges; Léogar, le roi le plus puissant du pays, lève son épée pour fendre la tête à Patrice, sa main demeure paralysée; il envoie des émissaires pour le tuer, Dieu rend l'évêque invisible; on présente au saint une coupe empoisonnée, il la brise en faisant le signe de la croix. Il chasse de la contrée les reptiles qui s'y trouvent.

L'infatigable apôtre parcourt sans relâche cette île, appelée depuis l'île des saints, et en convertit tous les habitants. La prière et la pénitence étaient la force du saint. Il mourut à un âge avancé comblé de mérites.

30 mars 1666. — Le vice-roi Tracy à Sainte-Anne de Beauport.

Menacé de périr dans un naufrage, le Marquis de Tracy fit vœu d'aller faire un pèlerinage à Sainte-Anne et de faire un don généreux s'il échappait au danger. Le 30 mars 1666, le Marquis de Tracy, accompagné du Gouverneur et d'une trentaine de personnes, se rendit à Sainte-Anne pour remercier la grande sainte de sa protection. Quelques temps après, le 17 août 1666, monsieur de Tracy, accompagné de Mgr Laval, se rendit encore à Sainte-Anne et donna un très beau tableau pour l'autel. A cette époque reculée, sainte Anne avait déjà manifesté sa puissance aux habitants du pays. La vénérable Mère Marie de l'Incarnation, écrivait le 30 septembre 1665: "A sept lieues d'ici il y a un bourg appelé Petit-Cap, où il y a une église de Sainte-Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue et les malades de quelque maladie que ce soit recouvrer la santé."

DES ÉRABLES.

## BONS MOTS

Un mauvais barbouilleur, qui voulait absolument passer pour peintre, répétait qu'il allait faire blanchir le plafond de sa salle et qu'il le peindrait ensuite.

Quelqu'un lui dit:  
"Croyez-moi, commencez par le peindre; vous le blanchirez après."

\* \* \*

Louis XV avait pour valet de chambre un homme estimable, mais sérieux et peu disposé à la plaisanterie.

Un soir qu'appuyé sur un balcon, ce serviteur attendait le coucher du roi, Louis XV entre et, dans un mouvement de gaieté peu séant pour un roi, mais qui était provoqué par l'attitude de ce valet de chambre, il lui applique une claque des mieux conditionnées.

Le valet de chambre se retourne lestement pour riposter; mais, reconnaissant Sa Majesté: "Parbleu! Sire, dit-il avec humeur, allez badiner avec vos pareils."

\* \* \*

Le comte de ... dit un jour à un financier qui lui visitait: "Je viens de dîner avec un poète qui nous a régalez au dessert d'une excellent épigramme." Aussitôt le financier fait venir son cuisinier; "D'où vient donc, lui dit-il, que tu ne m'as pas encore fait manger des épigrammes?"

# LE MARQUIS DE MONTCALM

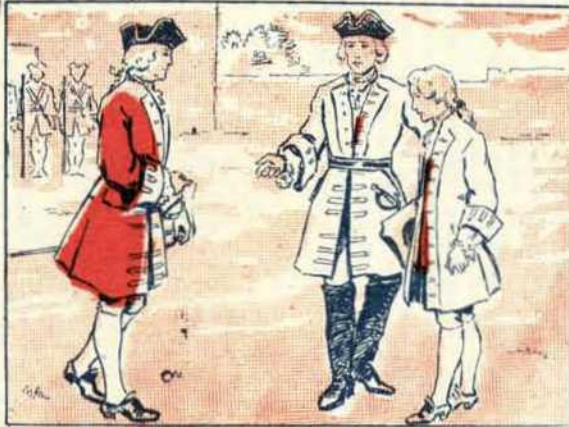
Récit du chanoine Emile Chartier.

(1712 - 1759)

Illustrations d'O.-A. Léger.



Né en 1712, le futur Bayard se prépara, dès 1727, à la carrière militaire qui s'ouvrit pour lui en 1732. Tantôt il suit son régiment, celui de Hainaut-Infanterie, tantôt il étudie les classiques avec Dumas et Philippe. "J'ai fini ce matin (Lettre à son père, 9 juin 1729), avec M. Philippe, la comédie des "Oiseaux" d'Aristophane et commencé l'"Eodipe" de Sophocle".



A 15 ans, en 1727, lieutenant-colonel du régiment Hainaut-Infanterie, présente à Longwy le nouvel enseigne à ses camarades. Devenu capitaine en 1729, Montcalm ira guerroyer en Autriche, à Wissembourg et à Philippsbourg, avec l'armée du Rhin.



Comme colonel du régiment d'Auxerrois (6 mars 1743), Montcalm fait une première campagne en Italie. A la malheureuse bataille de Plaisance (16 juin 1746), il reçoit cinq coups de sabre et perd du sang en abondance par une artère coupée. Mais, écrit-il à sa mère, "la religion nous sert".



Les services de Montcalm furent reconnus à la cour. Louis XV, à qui il fut présenté à Paris, le fit brigadier en mars 1747. Le futur héros causa, dans cette visite, une impression assez vive pour qu'on y voie le prélude des attentions royales et le point de départ de sa destinée comme défenseur du Canada français agonisant.



La deuxième campagne d'Italie fut marquée, pour Montcalm, par la défaite de l'Assiette et la délivrance Vintimille. Dans la première (juillet 1747), il fut atteint au front par une balle et reçut plusieurs contusions. La paix d'Aix-la-Chapelle (18 mars 1748) lui permit de rentrer, avec son régiment, en France où il devint (avril 1749) mestre de camp ou colonel d'un corps de cavalerie.



Après un repos bien gagné de six ans (1749-1755), qu'il passe à Candiac et à Montpellier, Montcalm fut nommé commandant des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale avec le grade de maréchal de camp (11 mars 1756). Il parvint à Québec le 13 mai et, le 26, fut reçu à Montréal avec courtoisie par le gouverneur général, M. de Vaudreuil.



Vaudreuil avait craint (Lettre au ministre, 30 octobre 1755) que les Sauvages ne marchassent pas "avec la même confiance sous les ordres d'un commandant des troupes de France que sous ceux des officiers de la colonie." Ce fut une des habiletés de Montcalm que de gagner, dans les entrevues des 3 et 18 juin 1756, la sympathie des Iroquois et des Nipissings.



Les relations sympathiques commencées avec les Iroquois et les Nipissings, furent continuées, en janvier 1758, par une visite aux Hurons de Lorette. Montcalm admira la piété de ces derniers, la commodité et la propreté de leurs maisons. Ces fréquentations lui assurèrent des alliés pour la campagne qui se préparait et qui allait aboutir à Carillon.



Le 6 juillet 1758 constitue la préface de la grande victoire de Carillon. Les chasseurs canadiens, conduits par Langy, luttent contre deux cents éclaireurs américains, dirigés par Lord Howe. Une fusillade meurtrière porte la mort des deux côtés. Lord Howe tombe inanimé, devant l'abatis, la poitrine trouée d'une balle. C'était la chute d'une idole, l'idole du soldat anglais.



Le 27 juin 1759, Wolfe, amené par la flotte du vicemarshall Saunders, commence la revanche de Carillon. Il part du cap Tourmente et, ne pouvant ni débarquer à la basse ville ni doubler le cap Diamant, il surveille Québec, du haut de son vaisseau, à la pointe de Lévis. Le 12 septembre seulement, il tentera l'escalade par la brèche de l'Anse-au-Foulon.



La première bataille des plaines d'Abraham eut lieu le 13 septembre 1759. Wolfe avait 4,816 hommes; Montcalm, 4,000. Celui-ci, blessé deux fois, dut rentrer dans Québec où il mourut le lendemain. Avant de disparaître, il avait fait dire à M. de Ramesay: "Je n'ai plus d'ordres à donner; j'ai à m'occuper d'affaires plus importantes. Je meurs content".



"La guerre est le tombeau des Montcalm". La mort de Montcalm venait confirmer cet adage. Le "grand vaincu", le Bayard canadien, tombé en héros devant les balles, devait du moins finir en chrétien, muni du viatique et de l'extrême-onction, en disant: "Ne vous affligez pas sur moi". Sa dépouille repose aux Ursulines; sa statue se dresse à Candiac et à Québec.

NOTE:— On peut se procurer la série de ces contes historiques en quatre couleurs à raison de \$1.00 les cent feuilles assorties, ou reliées en un magnifique album en contenant 16, au prix de 50 sous. Frais de poste en plus. Ecrivez à L'OISEAU BLEU, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

(Droits réservés, Canada 1919)



## Courrier de la Fauvette

### A QUOI SERVENT LES VIEUX TIMBRES ?

En répondant à cette question que me posait récemment une amie, je crois aussi vous intéresser, gentils cousins et cousines, voilà pourquoi au lieu de lui adresser une réponse personnelle, j'invite mon aimable correspondant — abonnée fidèle de l'*Oiseau Bleu* — à lire cette lettre ouverte qui aura peut-être l'heur de faire connaître plus intimement une œuvre pieuse. Beaucoup d'entre vous, je le sais, ont entendu parler de ce moyen ingénieux et si peu coûteux d'aider les apôtres des missions chinoises et africaines, qu'est celui de collectionner les timbres oblitérés; plusieurs même en ont déjà remis à Cousine, pour les bonnes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, d'autres les ont eux-mêmes adressés à nos dévouées missionnaires. A ceux-là, ma causerie, au début du moins, n'apprendra rien de nouveau, cependant, j'en suis sûre, ils liront avec intérêt le trait qui la termine, et que Cousine emprunte à un témoin oculaire.

Pour le renseignement des autres, je dirai que ces petits bouts de papier que l'on traite parfois avec indifférence, peuvent, si on se donne la peine de les découper, se transformer en sous et en pièces blanches, destinées là-bas, dans la brousse africaine, ou sous les zones tropicales de l'Asie, à racheter de pauvres enfants, à les arracher à la barbarie païenne pour en faire, grâce au dévouement sublime de nos religieux et religieuses, des enfants de Dieu, peut-être même des prêtres de Jésus-Christ. Il est vrai qu'il en faut une multitude de ces petits bouts de papier pour former même une légère somme, mais quand même on n'aiderait que de la manière la plus minime les missions, en mettant ces timbres de côté, ces vieux timbres ne nous inviteraient-ils pas, dans leur langage muet, à pratiquer l'économie, à ne rien gaspiller? Car, ainsi que me le disait un pourvoyeur des missions: "Pourquoi épargner ces bouts de papier insignifiants, si on gaspille des choses bonnes et utiles, et pourquoi ne pas veiller à l'épargne quand des missionnaires de Jésus-

Christ se privent et que cette épargne peut les aider? Et si toutes les fois que je mets un timbre de côté, je pense aux missions, aux missionnaires, à la propagation de la foi, ce geste dit à Notre Seigneur: "Adveniat regnum tuum".

Ramassons donc soigneusement les vieux timbres, petits amis, faisons-en de jolis paquets et remettons-les à l'une quelconque de nos communautés de Missionnaires. Ici, nous avons les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui accepteront toujours vos envois avec reconnaissance, pour venir en aide à leurs chères missions de Chine.

Pour clore cette causerie, laissez-moi vous raconter ce trait authentique que j'emprunte à un ami dévoué de la propagation de la foi.

"Je me souviens, dit-il, qu'en une de mes randonnées en Afrique, je rencontrais un Père qui avait jadis été le directeur du collège où je fis mes études. Il était content de me rencontrer et moi, probablement plus encore. Il était toujours affairé malgré son âge, et ne me paraissait pas s'octroyer bien souvent du repos. Aussi bien, il visitait ses catéchumènes et ceux qui étaient susceptibles de le devenir, de case en case; il me dit: "Je m'en vais voir des vieilles femmes pour leur faire un peu de catéchisme, et je n'ai pas de temps à perdre, car une ou deux pourraient bien ne pas vivre longtemps; si vous voulez venir avec moi, nous causerons en marchant." Je ne me fis pas répéter l'invitation, je le suivis. On arriva à une case. Sur une natte, trois générations de femmes et la plus jeune avait bien soixante-dix ans comme un jour. Je vous laisse à deviner ce qu'étaient sa mère et sa grand-mère — "Eh bien, la mère, tu n'as pas oublié ce que je t'ai appris hier?" — Et comme il commence son catéchisme, au bout de cinq minutes, la moyennement vieille lui dit: *Li bu bah, Vandé, mon Pé, suma bir def par* — C'est très bon ce que tu dis, mais, vois-tu, mon Père, mon estomac est creux. — Questions du Père — Réponses des vieilles. "Pauvresses et pauvresses honteuses, elles n'avaient rien mangé depuis deux jours, et

"n'avaient ni un sou, ni un grain de riz, ni un morceau de poisson. Le Père se fouille, trouve un six pence dans sa poche, et je vois encore l'éclair de joie dans ces six yeux éteints par l'âge à la vue de ces douze sous que leur donne le Père — Mon charitable correspondant ne dit pas ce qu'il fit lui-même, mais on le devine. — 'C'eût été barbare de continuer le catéchisme, comme me disait le Père, et pourtant je compris qu'il ne savait pas d'où il recevrait le prochain éco. Il forme le plan d'aller quémander un néophyte qui avait un commerce prospère de timbres. Ce Père, qui était d'une fierté et d'une noblesse rares, il allait mendier à un nègre pour que *Son règne arrive*. Je n'oublierai jamais cela. Aussi bien ai-je toujours trouvé profitable pour moi-même, pour les enfants des écoles et des collègues cette œuvre des timbres poursuivie, jour par jour, dans un but éminemment surnaturel."

N'est-il pas vrai, chers jeunes lecteurs, que cette œuvre vous intéressera davantage après la lecture de cette page d'un ami des missions, et que vous ne laisserez pas se perdre ces pauvres petits bouts de papier qui ont bien, comme vous le constatez, leur raison d'être ramassés soigneusement?

Cousine FAUVETTE.

*Note.*—Notre concours littéraire, qui devait se clore le 28 du présent mois, ne se terminera que le 28 avril. Donc, mes gentils cousins et cousines pourront adresser leurs travaux jusqu'à cette date.

## CORRESPONDANCES

*Yvette B, Mariette C, Marie Blanche B, Petite Nymphé des bois, Toujours !, Germaine L, Margaret M, Amoureuse mondaine, Yvonneau aux yeux captivants, Cœur mondain, Graziella H, Mme J, Juliette L, Jeanne L, Pat P, Gilberte L, Florenda V, Eveline L, Paul C, Marie-Jeanne L, Anita*, vos études graphologiques vous ont été adressées, dit Sœur Jeanne, dès les premiers jours de février? Vous les avez reçues? Cordial bonjour de Sœur et de Cousine à tous.

\* \* \*

*Rachel*. Merci pour vos souhaits affectueux. Comptez toujours sur le bon souvenir de Sœur Jeanne et de Cousine qui vous aime bien. Avez-vous reçu l'analyse demandée? Au revoir, cousinette.

*Une amie zélée de l'"Oiseau Bleu"*. Merci pour la propagande que vous nous faites, petite cousine, et revenez encore "au nid" où vous serez toujours favorablement accueillie.

*Fauvette*. Non, vous ne venez pas trop fréquemment; un mot de vous est toujours accueilli avec joie par votre grande amie-homonyme. Vous pourriez vous procurer ces numéros de l'*Oiseau Bleu* en vous adressant à l'administration de la revue. Bonjour affectueux.

*Une Défricheuse*. Sœur Jeanne a expédié à l'adresse indiquée votre graphologie ainsi que celle de Campa-

guard. Toutes deux, souhaitons que le succès couronne votre tâche noble et laborieuse. Au revoir cordial.

*Mlle G. R.* Merci de la part de Sœur Jeanne pour la gentille missive et recevez nos affections à toutes deux.

*Simonne*. Selon votre désir, Sœur Jeanne vous a expédié lettre et graphologie. Bonjour, cousine.

*Abeille diligente*. Pour la seconde fois, Sœur Jeanne me prie de vous dire qu'elle n'a aucunement reçu votre envoi pour graphologie. S'il a été fait en monnaie d'argent, il a probablement été perdu. Envoyez, de préférence, des timbres ou un bon postal.

*M. J. R.* Dévoiler l'avenir n'est pas du ressort de la science graphologique. Sœur Jeanne espère vous avoir satisfait au moins en ce qui concerne la graphologie et vous dit cordialement bonjour.

*Léona L.* Et le prix vous a été envoyé depuis? Je vous souhaite d'en gagner d'autres encore. Bonjour.

*Petite Fauvette*. Qui sait si le bon Père ne nous ravira pas pour ses missions lointaines notre gentille cousinette? Quel honneur pour le "nid" qui l'aurait pendant quelque temps abritée! Peut-être, plus tard, notre Revue prendra-t-elle assez d'extension pour cela? Pour le moment, il n'y faut pas songer. Faites vous-même connaître l'*Oiseau Bleu* dans votre entourage; c'est un excellent moyen d'arriver à la réalisation de votre rêve. Bonjour "petite Sœur Fauvette".

Sœur Jeanne a reçu les manuscrits de *Feuille d'éra-ble, Aimé B., Cœur gai, Brunette de 14 ans, Bernadette aux yeux bruns, Une aux yeux noirs, Petite pensée marine, Esclave de 16 ans, Oubliée, Réséda, Madeleine aux yeux bleus, Forget me not, Incomprise, Paul aux yeux bleus, Lys de la vallée (Napierrille), Enjoleuse aux yeux bleus, Stéphane, Petite veuve du Saint-Laurent, Rosane, Petite Isolée, Une âme heureuse, Violette acadienne, Petit cœur rêveur, Pierre d'hier, Liette, La Sarcelle bleue, Future religieuse, Fleur du cloître, Pussy Cat, Rêveuse sensitive, Paule du Val, Jeanne du Vallon, Yscult B., Fleur de la forêt, Peut-être, Brunette des Laurentides, Pâquerette, Fleurette, Muguet*: ces manuscrits seront examinés et analysés à tour de rôle. Il faudra prendre patience, gentils oisillons, et soyez sûrs que notre graphologue n'oubliera personne d'entre vous. Bonjours à tous!

C. F.

## Le Coin du Curieux

(Suite de la page 5)

te, s. j. qui, le 26 octobre 1674, quittait la mission St-François-Xavier pour aller fonder une mission sur la rivière Illinois. Il accomplissait la promesse faite aux Illinois qu'il avait rencontrés l'année précédente, en revenant de son voyage sur le Mississipi. Le 4 décembre, il était à l'embouchure de la rivière Chicago qu'il remonta sur la glace. Il avait fait à peine quatre milles que la maladie le força d'arrêter. Il construisit une cabane avec l'aide de ses deux compagnons. Ce fut

(Suite à la page 15)

## EXPLORONS NOTRE PAYS

### MINES ET MINÉRAUX

Adélar, nous allons continuer, n'est-ce pas, notre enquête sur les ressources naturelles de notre pays ?

— Oh! très volontiers, ma chère Pauline.

— Ainsi, nous allons aborder...

— La question des Mines et des Minéraux.

— Ça me va bien! Parle, j'écoute.

— A Ottawa, la Commission Géologique et la Division des Mines s'occupent activement des travaux d'exploration afin de localiser nos ressources minières. Ces travaux sont longs et coûteux, mais il est certain que la production minérale s'accroîtra rapidement.

La production minérale du Canada qui était de \$10,000,000 en 1886, atteignait \$205,000,000 en 1924.

— Notre pays doit occuper dans ce domaine un rang honorable dans l'univers ?

— Il se place au premier rang pour la production de l'amiante et du nickel, au troisième rang pour celle de l'or et de l'argent et au neuvième pour le charbon.

— Quel ordre occupent les provinces sous le rapport des mines ?

— Ontario tient la tête avec sa production minérale évaluée, en 1922, à \$65,000,000; la Colombie-Britannique est au second rang avec près de \$40,000,000, puis viennent l'Alberta \$27,000,000; la Nouvelle-Ecosse \$25,000,000 et Québec avec plus de \$17,000,000; les autres provinces produisent respectivement entre \$1,000,000 et \$3,000,000.

— Nos mines d'or doivent être importantes puisque nous nous classons troisième dans l'univers pour la production de ce précieux métal ?

— La Colonie du Cap et Natal en Afrique, rapportaient \$168,000,000 en 1921 et les États-Unis \$50,000,000; l'an dernier le Canada produisit pour plus de \$31,000,000.

— Vers quelle époque commença l'exploitation des mines dans notre beau Canada ?

— Tout d'abord, c'est dans la province de Québec que furent découvertes les premières traces d'or. En 1824, on le signalait à la rivière Chaudière; l'exploitation sérieuse par une compagnie commença en 1847; on trouva un morceau d'or valant \$200; la compagnie ne fit pas fortune, car elle recueillit \$2,500 et dépensa \$15,000! En 1884, des exploitations sérieuses donnèrent environ \$2,000,000. On tenta l'exploitation en différents autres localités, mais sans succès satisfaisants.

Vers 1850, on découvrit de l'or sur les bords de la rivière Thompson dans la Colombie-

Britannique. En 1858, se produisit la fameuse course vers le fleuve Fraser; près de 20,000 aventuriers s'embarquèrent à San-Francisco pour se précipiter vers le nord. Des milliers de personnes périrent dans le fleuve indompté ou moururent de faim et de misères dans les forêts impénétrables. Cependant, dans l'espace de cinq ans, on recueillit pour un peu plus de \$4,000,000 du précieux métal.

Mais, c'est le Yukon et surtout le Klondike qui ont fait la réputation du Canada comme pays aurifère. De 1878, date le commencement de cette course sans pareille dans l'histoire et qui eut son apogée en 1897-98, année de furie où des vagues humaines incalculables se précipitèrent à l'assaut du Klondike. Ce fut une ruée formidable d'aventuriers sans conscience qui se frayaient un passage en pillant et écrasant les plus faibles. On estime que de 1878 à 1908, le Klondike produisit pour \$225,000,000. Vers 1900, la production atteignit une valeur de \$27,000,000 pour une seule année.

— Dis-moi maintenant quelque chose sur l'argent.

— Sous ce rapport, le Canada occupe le troisième rang. La plus grande partie de l'argent que l'on trouve au pays, provient des mines de Cobalt dans l'Ontario, les plus riches mines d'argent du monde. La valeur pour la production de l'argent pour le Canada était d'environ \$350,000 pour l'année 1897; vingt ans après, en 1907, elle dépassait \$12,000,000 et atteignit plus de \$20,000,000 en 1918. Notre province produit peu dans ce domaine. Ainsi, en 1921, notre production se montait à \$23,000; la meilleure année, 1918, donna \$172,000.

— Y a-t-il encore d'autres produits miniers importants au Canada ?

— Certainement. Il y a le plomb, le nickel, le cuivre le zinc et autres qui ont rapporté en 1922, plus de \$25,000,000; le charbon a donné un rendement de \$66,000,000, le gaz naturel, l'amiante, le gypse, le sel, etc., ont produit pour une valeur de \$16,000,000; les matériaux de construction, ciment, chaux, pierre, sable et gravier sont évalués, toujours pour 1922, à \$40,000,000. Bref, l'industrie minière a donné, cette année-là, \$183,000,000.

— Voilà un magnifique résultat. Quel est donc le capital placé dans les mines ?

— Les mines canadiennes absorbent un capital de \$560,000,000, représenté par les terrains et bâtiments, matériels en stock, etc.; elles font vivre 61,000 personnes qui reçoivent \$79,000,000 de salaires.

— Tu me disais, il y a un instant, que les houillères canadiennes ont donné un rendement de \$66,000,000; j'aimerais avoir des détails sur cette importante source de revenu.

— La production houillère s'est élevée à plus de 15,000,000 de tonnes pour l'année 1922. Y ont contribué 496 propriétaires employant en moyenne 30,000 personnes dont le gain approximatif par année est de \$36,000,000.

Les charbons de la Nouvelle-Écosse sont de bonne qualité et sont excellents pour l'usage domestique aussi bien que pour l'industrie.

La houillère de Sydney s'étend sur une longueur de 32 milles, le long du rivage océanique, au nord-est de l'île du Cap-Breton. Cette lisière, de 6 milles de largeur, s'incline en pente douce vers la mer de telle sorte qu'on peut extraire une grande quantité de charbon recouvert par l'océan.

La houille de Pictou, sur le continent, occupe une superficie d'environ 25 milles carrés et produit du charbon depuis 90 ans.

Si l'on se place au point de vue de la réserve, l'Alberta occuperait le premier rang parmi les provinces canadiennes avec une superficie de 25,300 milles carrés et une réserve certaine de 388,000,000 tonnes.

— Oh! il y a de quoi se chauffer pendant des siècles!

— Terminons avec l'amiante. Le Canada produit plus d'amiante que tout autre pays. Ainsi en 1921, la part du Canada était de 62% soit plus de la moitié de tout ce qui fut produit dans l'univers au cours de cette même année. La production de l'amiante était de \$25,000 en 1880; en 1922 elle produisait pour plus de \$5,500,000 et en 1924, elle dépassait \$7,000,000. Les Cantons de l'Est de la province de Québec sont, depuis de nombreuses années, les plus grands fournisseurs d'amiante du monde; généralement les mines canadiennes d'amiante sont exploitées à ciel ouvert.

DU RIVAGE.

### A CORRIGER

Dans l'article du mois de février sur les *Ressources Hydrauliques* (p. 12, 2e colonne, milieu de la page), il faut lire: "Tout de même, j'ose espérer que les barrages de la *Grande Décharge*, et non *Kénogami*... Les barrages Kénogami vont créer un réservoir d'une capacité de 13,000,000,000 de pieds cubes, ce qui va permettre d'accroître considérablement la force motrice produite par les rivières Chicoutimi et Sable.

Les barrages de la Grande Décharge du lac Saint-Jean produiront près d'un million de chevaux-vapeur; la partie que fait édifier actuellement la *Québec Development Company* donnera une puissance de 420,000 h. p.

D. R.

(Suite de la page 11)

la première habitation des Blancs sur le site de Chicago.

En 1833, il y avait 100 catholiques à Chicago. Dix ans après, 1843, le Saint-Siège créait le diocèse de Chicago qui comptait alors 22 prêtres; en 1849, il y en avait 40; en 1902, 538 et aujourd'hui 1160. La première église de Chicago fut construite en 1833; aujourd'hui on en compte 232.

### OU S'ARRETERONT LES CHIRURGIENS?

Il y a des gens qui vivent avec un seul poumon, d'autres sans estomac, d'autres encore sans gros intestin.

La maladie ou le chirurgien leur a enlevé l'un ou l'autre de ces organes. Voilà maintenant qu'on a débarrassé un malade de presque toute la longueur de son intestin grêle, soit plus de 18 pieds sur 20 pieds. Il y a même six ans que cette opération a été faite et il paraît que le malade, guéri, se porte comme vous ou moi. Il mange comme tout le monde.

Jamais jusqu'à présent, on n'a osé enlever plus des deux tiers de ce long et mince tube digestif...

Qu'est-ce que la chirurgie consentira, un jour prochain, à nous laisser, comme indispensible.

### LES "ANNÉES SAINTES"

Voici, depuis l'origine, la liste des Années Saintes qui furent célébrées:

I	1300	Boniface VIII
II	1350	Clément VI
III	1389-90	Urbain VI, Boniface IX
IV	1400	Boniface IX
V	1423	Martin V
VI	1450	Nicolas V
VII	1475	Sixte IV
VIII	1500	Alexandre VI
IX	1525	Clément VII
X	1550	Jules III
IX	1575	Grégoire XIII
XII	1600	Clément VIII
XIII	1625	Urbain VIII
XIV	1650	Innocent X
XV	1675	Clément X
XVI	1700	Innocent XII, Clément XI
XVII	1725	Benoit XIII
XVIII	1750	Benoit XIV
XIX	1775	Clément XIV, Pie VI
XX	1825	Léon XII
XXI	1900	Léon XIII
XXII	1925	Pie XI

LUC.

## GRAPHOLOGIE

*Rose des Fleurs.* Humeur un peu inégale, penchant à la critique, idéalisme, générosité, discrétion. Elle aime l'étude, la musique lui plaît aussi, mais elle manque de constance. Elle est nerveuse et impulsive, affectueuse, peu expansive. La volonté aime à s'affirmer et obéir lui est toujours fort difficile.

*Violette.* Nature concentrée, volonté hésitante. C'est une âme d'artiste que l'idéal et la beauté ont le don de charmer. Elle a un cœur d'or et sait s'oublier pour faire plaisir, mais elle est très susceptible et son amour-propre lui fait quelquefois s'exagérer les torts qu'on a eus envers elle. Elle a de l'ordre, du jugement et beaucoup d'affabilité. Elle n'est pas prodigue de démonstrations extérieures, mais elle est fidèle aux amitiés.

*Cocotte.* Largeur de vue et d'esprit, amour du Beau et du Bien. C'est une nature rêveuse et mélancolique, souffrant parfois de n'être pas comprise. Elle est précise, ordonnée jusque dans les moindres détails. C'est une amie des mathématiques, de la peinture et de la musique. Elle est volontaire, n'aime pas à être commandée, mais à dominer elle-même quoiqu'elle ne soit pas d'un caractère difficile. Elle est généreuse, a du jugement et saura se dévouer à l'occasion. Elle est tranchante dans la discussion.

*Qui aime Antonia.* Grand cœur, enthousiasme et ardeur en tout. Elle est très expansive, a besoin d'être comprise, car c'est une petite âme d'une délicatesse exquise que l'injustice révolte. Elle est affectueuse, sensible, toujours disposée à obliger. Elle a de l'idéalisme, de la précision et beaucoup d'ordre. Elle est un peu susceptible et présomptueuse. La volonté est constante et quelque peu opiniâtre. Elle est économe et possède toutes les qualités qui font la bonne ménagère.

*Réveuse d'idéal.* Caractère flegmatique, un peu insouciant et se préoccupant peu de mettre de l'ordre autour de soi. Bon cœur, ténacité. Réveuse d'idéal aime beaucoup à parler, la réflexion et le jugement font parfois défaut dans ses conversations. Un peu d'orgueil, de la confiance en soi, une certaine tendance à la critique, beaucoup d'affection, de l'amour pour les choses artistiques: voilà ce qu'on découvre dans cette petite âme aussi délicate que difficile à analyser.

*Mimi Pinson.* Beaucoup de fierté, de générosité et un certain penchant à la critique. Le Cœur est ardent et sympathique, toujours prêt à s'apitoyer sur les malheurs des pauvres surtout; faire l'aumône lui est un grand bonheur. Elle a beaucoup de franchise, un jugement réfléchi, une humeur plutôt colérique et elle garde du ressentiment à qui l'a blessée. Elle est habile dans les travaux d'art à l'aiguille, aime beaucoup le jeu et la promenade, l'étude parfois, mais plus les histoires que toute autre matière. Elle est constante et fidèle à l'amitié.

*Mimi Fauvette.* Bon petit cœur, affectueux et sensible. que les souffrances de la vie n'ont pas encore meurtri. Elle s'en va, un peu au gré des flots, incertaine du lendemain, ne songeant qu'à son travail et à ses amusements. Elle a beaucoup de confiance en la vie, de la volonté, mais son âme n'est pas encore aguerrie contre les luttes: il sera toujours temps quand elles viendront. Elle est prodigue, d'une grande franchise et d'une fidélité sincère envers ses amies.

*Ancolie.* Jugement droit, idéalisme, ordre et précision en tout. Expansive et aimante, se donnant sans compter et souffrant de n'être pas appréciée comme elle le mérite, — pauvre petite, c'est le lot d'ici-bas —

elle aime beaucoup l'étude, est un peu romanesque et s'assimile trop facilement aux héros de ses récits. Elle a une âme qui pénètre les secrets et elle sait, par ses bonnes paroles, sa sympathie dévouée, adoucir les souffrances de ceux qui l'entourent. C'est une petite âme trop délicate pour être enfermée dans les serres du monde: il lui faut l'espace, le vaste espace ou encore la solitude douce et reposante du cloître.

*Muguette.* Esprit vif et pénétrant, cœur aimant et dévoué. Beaucoup de dispositions pour la littérature, un grand amour de l'ordre; peu de fermeté dans le caractère: elle manque parfois de courage et a besoin d'être dirigée par une main expérimentée. Elle est susceptible, portée à l'impatience, mais ses saillies de caractère durent peu. Elle aime à obliger et se fait volontiers la protectrice et l'amie des faibles.

*Enfant de M.* Bon cœur, enthousiasme pour tout ce qui est beau et noble: espérons que la volonté un peu inconstante et faible, s'affermira avec les années, car le cœur de ma secourde renferme des trésors de dévouement. Mais pour faire le bien, il ne faut pas redouter les difficultés. Elle est un peu insouciant, comme toutes les enfants que l'épreuve n'a pas encore visités: elle se laisse vivre, faisant de beaux rêves, mais se préoccupant peu qu'ils soient ou non réalisés. Elle est expansive, gaie à ses heures, quoique d'une nature plutôt mélancolique. Elle aime beaucoup l'étude... la musique fait ses délices.

*Petite Pensive.* Personnalité bien définie, caractère hautain, ne souffre que difficilement les réprimandes. Heureusement que le cœur est droit et loyal: tout ce qui est injuste révolte cette petite âme d'une délicatesse extrême. Elle est un peu mélancolique, possède une volonté ferme et met de l'ordre dans tout ce qu'elle fait. Elle est affable, économe, ce qui ne l'empêche pas d'être charitable. Elle dit franchement sa pensée, sans détours. Son affection pour les personnes qui l'entourent ne va pas jusqu'aux démonstrations exagérées: elle est plutôt timide et réservée. C'est une idéaliste, amie des arts et des beaux paysages. Elle est pieuse et aime beaucoup la lecture.

*Page de Fleur de mai.* Caractère un peu mystérieux, voudrait attirer tout à soi, sans trop faire de sacrifices personnels. Humeur gaie, mais où il se rencontre parfois des nuages sombres. Penchant très vif à la raillerie, bienveillance et générosité. Amour de l'ordre, jusque dans les détails, précision et goûts esthétiques très prononcés. Un peu de prétention, de l'idéalisme, de la franchise... mais toujours avec quelque restriction. Il est bien difficile de connaître le fond de sa pensée. Beaucoup de confiance en soi, un cœur affectueux et de la volonté. Le jugement est droit et sait, quand il en est besoin, être sérieuse.

*Belle de nuit.* Caractère un peu mélancolique, a besoin d'un cœur qui l'aime et la comprend. Nature franche et loyale, que les déceptions ont aigrie et qui est devenue un peu défiante et même dissimulée. Elle est un peu insouciant et manque d'ordre dans les détails. Elle est dévouée, généreuse, un peu impatient. Elle s'attache facilement à qui lui témoigne de l'intérêt. Elle est tranchante dans les discussions, un peu timide et hésitante lorsqu'il s'agit de prendre une décision. C'est une âme délicate et très impressionnable qui doit se défier des lectures trop émouvantes, surtout dans cette catégorie des romans.

*Reine de mai.* Nature peu expansive, affectueuse pourtant, gagne à être mieux connue, car tout d'abord, on jugerait cette petite âme de glace. Elle a de l'initiative, mais un peu de présomption et ne demande pas assez les avis des personnes chargées de la diriger. L'obéissance lui coûte toujours, cependant, elle se soumet aux ordres donnés quand on fait appel à sa raison. Elle est enthousiaste pour tout ce qui est

grand et noble, nourrit dans son esprit de beaux projets et les beautés de l'apostolat ont beaucoup d'emprise sur son âme; mais elle manque un peu de courage et d'énergie pour mettre à exécution ses grands projets. Un peu plus d'ordre et de précision dans son travail amélioreraient beaucoup le caractère de ma sœur.

*Béruria.* Idéaliste, nature artistique, très nerveuse et impressionnable. Âme d'une délicatesse exquise, se sent attirée vers le Beau et le Bien, n'aime rien tant que soulager l'infortune. La volonté est forte et ne se laisse pas embarrasser par les difficultés. Elle est tranchante dans les discussions, un peu susceptible, d'une nature fière et ardente. Tout ce qui est déloyal la révolte. Elle a du jugement, de l'ordre et un grand amour de la justice. Elle est discrète et d'une extrême réserve; c'est qu'elle a connu les épreuves et les déceptions cette âme noble et généreuse.

*Canadienne française.* Précision, amour du devoir, finesse d'esprit et jugement droit. Humeur plus ou moins facile, n'aime pas être contrariée et dit, sans détours ce qu'elle pense. Elle est généralement satisfaite de son lot, n'envie point les autres et sait, au besoin, s'oublier pour faire plaisir. Elle est affectueuse, mais d'une grande réserve. Elle aime la musique et la littérature, s'efforce d'obéir sans murmurer, mais n'est pas d'un caractère naturellement docile. C'est une enfant que la vie n'a pas encore blessée et qui s'en va, un peu insouciant et légère. Il lui faut se soumettre à ses supérieurs, sans hésitation, car elle a besoin d'être guidée par des cœurs qui s'intéressent à son bonheur.

*Hermine.* Caractère un peu original, vise à se singulariser, sans toutefois y mettre ni amour-propre, ni orgueil. Elle a bon cœur, mais manque de volonté pour mettre à exécution maints projets. Elle est romanesque et portée à la rêverie. Les travaux manuels ont peu d'attraits pour elle, cependant, elle se plie à tout. La franchise et la loyauté sont des traits caractéristiques d'Hermine qui agit un peu à la légère parfois et avec nonchalance. Elle aime la musique et les fleurs.

*Fleur de myosotis.* Volonté impulsive, grande fierté, sens de la protection, générosité et ambition persévérante. Elle aime le Beau et le Bien, ne vit que d'idéal et, sans se donner beaucoup de mal, obtient un succès relatif en tout. Elle est habile dans les travaux d'art à l'aiguille, aime aussi l'étude. La comptabilité et l'économie n'ont pas, chez Fleur de myosotis, leurs coudées franches, mais elle est capable d'efforts et acquerra les qualités qui lui manquent pour en faire une jeune personne parfaite. Elle a beaucoup de confiance en soi, d'ordre et de raisonnement.

*Eadem.* Nature très concentrée, et d'une discrétion absolue. Âme sensible et délicate qui souffrira plutôt que de laisser deviner sa peine. Un peu timide et très fidèle à l'amitié. Mais comme pour se donner totalement à quelqu'un, il lui faut des mesures de prudence! La prudence est d'ailleurs une importante vertu qu'il faut cultiver dans les âmes. Beaucoup de piété, l'amour du devoir et une charmante affabilité. Le jugement est habituellement droit et éclairé, l'imagination n'est pas trop ardente, le cœur est persévérant.

*Petite fleur d'espérance.* Ordre, soucis de la disposition méthodique de tout ce qui est à son usage, activité et amour du devoir. Elle est bonne, aimante et dévouée, mais n'a pas le sens des proportions. Elle est habile dans les travaux artistiques, elle a aussi beaucoup de dispositions pour la musique et est habile en calcul. Elle est un peu susceptible, d'humeur piquante et ne souffre que difficilement d'être contredite. Elle est un peu orgueilleuse, a des prétentions exagérées parfois et a besoin d'un guide sûr et éclairé. Elle

aime mieux la lecture que l'étude, mais combien plus utile pourtant lui serait cette dernière!

*Jean-Louis.* Caractère enfantin mais portant déjà les caractéristiques d'un excellent politique qui veut arriver à ses fins. Il est difficile de pénétrer les pensées intimes de ce bonhomme encore moins de deviner les multiples projets qui passent dans sa tête écolière. La volonté est bien définie cependant, et quand il veut une chose, il est rarement refusé. Il aime les mathématiques. Son caractère est raide et n'obéit que difficilement. Il est affectueux, loyal et les injustices font bondir son cœur. Il a de l'ordre, une bonne dose d'esprit pratique. Il a une prudence excessive et est souvent distrait. Il est affectueux, expansif et va son petit bonhomme de chemin sans crainte comme sans forfanterie. Il est vif et porté à l'impatience, sera habile, s'il continue ainsi, en sciences commerciales. Il est un peu taquin, mais loyal et franc en tout.

SOEUR JEANNE.

NOTE.—*Telle écriture, tel caractère.* C'est ce que vous dira Sœur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers enfants, avec dix lignes de votre écriture et de votre composition dix sous en argent ou en timbres-poste. Pour recevoir votre graphologie par courrier postal, il faudra envoyer avec le manuscrit vingt-cinq sous et en plus une enveloppe adressée et timbrée à

"SOEUR JEANNE"  
L'Oiseau Bleu,  
296, rue Saint-Laurent,  
Montréal.

## Concours Mensuels

### REPONSES AUX QUESTIONS DE FÉVRIER

1—En 1900; sous le pontificat de Notre Saint Père le Pape Léon XIII (1).

2—"Je me souviens".

3—En 1773: le collège de Montréal, par M. l'abbé Curateau, p.s.s.; en 1803 (2): le collège de Nicolet; et en 1829: le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par M. l'abbé Painchaud.

\* \* \*

(1) Quelques-unes ont répondu: le dernier jubilé eut lieu en 1904, à l'occasion du cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. C'est vrai, mais ce jubilé fut un jubilé extraordinaire: la question, partant du fait que 1925 était une année sainte, il s'agissait de préciser quand avait eu lieu, pour le monde catholique, semblable privé.

(2) Nous avions demandé: quel établissement avait été fondé en 1809 (le collège de Saint-Hyacinthe, par M. l'abbé Girouard) et voilà que les typographes ont changé l'un des chiffres, nous faisant dire 1803. Beaucoup ont quand même répondu exactement à la question.

Les prix ont été cette fois plus vivement disputés que dans les précédentes joutes du genre, car sur 125 réponses, 90



## Où acheter des tapis ?

### "AU ROYAUME DU TAPIS"

C'est là que s'adressent les acheteurs de bon goût quand ils veulent embellir leur foyer!

**Linoleums, Rideaux, Draperies, Stores et Accessoires.**

Spécialité: *Carpets Orientales Marocaines.* Seuls agents au Canada.

## MAISON FILIATRAULT

Spécialiste et Importateur — Gros et Détail

Tél. Est 0635. 429, BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

étaient exactes. Félicitations cordiales à tous les gentils travailleurs de l'*Oiseau Bleu*.

Le tirage au sort a favorisé *Mlles Béatrice Saint-Pierre*, 3, rue Saint-Louis, Rockland, Ontario, *Simonne Cauchon*, 6315, rue Rancourt, Sault-au-Récollet (Ecole Viel), et *Eugénie Trudeau*, Ecole Sainte-Anne, 35, Center Street, East-

hampton, Mass., E.-U., auxquelles seront adressés les trois prix d'une piastre.

Que nombreuses de plus nous arrivent les réponses aux questions posées! Qui trouvera celles de mars que vous lirez ci-dessous!

### CONCOURS DE MARS

1—De quel endroit s'embarqua Colomb pour son premier voyage en Amérique?

\* \* \*

2—Dans quelle pièce trouve-t-on les vers suivants et qui en est l'auteur:

"Quand, s'approchant de la croisée,  
"Il vit deux beaux enfants, mais la mine  
[épuisée,  
"Regarder tristement à travers les car-  
[reaux"?"

\* \* \*

3—Avec ces lettres emmêlées reconstituez un proverbe bien connu: u, u, u, u, — e, e, e, e, e, — o — q — d, d, — p, p, — r, r — i, i, — v — a. a — t — n, n, ?

\* \* \*

Observez bien, en envoyant vos réponses, les conditions suivantes:

a) Faire parvenir ses réponses, au plus tard pour le 21 mars à

CONCOURS MENSUEL,  
"L'OISEAU BLEU"

296, rue Saint-Laurent, Montréal.

b) Joindre à chacune des lettres — s'il s'en trouve plusieurs sous le même pli — le coupon qui se trouve au bas de la page 16;

c) Ecrire lisiblement son nom et son adresse, sans se servir de pseudonyme.

## A nos abonnés

Ceux de nos anciens abonnés qui ne nous ont pas encore fait remise du prix de leur abonnement pour 1925 sont priés de le faire au plus tôt. L'acceptation du présent numéro sera interprétée par nous comme un renouvellement d'abonnement. Et nous ferons parvenir le mois prochain une facture aux abonnés retardataires.

Nos abonnés nous rendraient service en nous faisant leur remise par bon-poste, mandat-poste ou chèque au pair à Montréal sans attendre une autre demande. Que chacun de nos lecteurs nous trouve un abonné nouveau et *L'Oiseau Bleu* n'en sera que plus intéressant pour tous.

L'ADMINISTRATION

## COUPON D'ABONNEMENT

A L'OISEAU BLEU

296, rue Saint-Laurent, Montréal

Ci-inclus \$.....

pour..... ans d'abonnement.

Nom: .....

Adresse: .....

## Concours Mensuels de L'OISEAU BLEU

Mars 1925

